

## Sogon 19

*Environ 800 000 000 ans terrestres avant Pangée. Apocalypse.*

*Nous avons conclu le sort de l'humanité par le sang. La fuite des peuples exilés de l'hémisphère ouest, visible depuis l'espace par satellite GPS, ressemblant à la migration des gnous qu'on aime tous tant regarder sur National Geographic, ont rendu le travail de ré-exploration de la surface complètement inutile. Sûrement, ce n'est pas là, notre raison. Mais durant cette époque, une espèce semblable à notre taupe a été éradiquée par des mutations étranges, ce qui a provoqué le tumulte chez les consommateurs de viande. Non, cela ne peut pas être la raison, non plus. Alors, qu'est-ce qui nous a amené à détruire notre planète?*

*Ce qui suit contient la raison.*

C'était en me demandant toutes ces raisons que je me réveillai dans le silence. Je m'étais redressé péniblement, le corps engourdi par la chaleur, la poussière ayant asséché ma gorge. Partout, une ombre humide semblait obscurcir le canapé, mon lit et ma table, sur laquelle était déposé mon ordinateur, une noirceur de suie qui n'existait pas hier, moisissant dans les coins, semblant grimper partout, dans mon nez, dans ma bouche qui goutait le métal.

Je connaissais bien la nature tentaculaire du réseau de la Sogon, s'allongeant, changeant au fil des jours tel du mycélium. C'était la centrale géo électrique se trouvant au cœur de la planète, dans cette stabilité nourrissante et absolue du vitellus, qui fournissait la plus grande partie de notre énergie, jadis forée et bâtie par les Conservateurs au cours de plusieurs siècles. J'imaginai qu'au fil du temps, le manteau convectif avait achevé de gruger la paroi solide du noyau intérieur qu'on devait pourtant régulièrement entretenir, ce qui aurait causé cette panne brutale. Sous le choc, j'avais longuement fixé la lumière étouffée du magma au-dessus de moi telle une phalène, les rayons créant un petit halo jaune, comme sous l'effet d'un cirrostratus. Non, je n'étais pas un des Anges élus. Mon regard absent avait fini par tâter l'horloge, m'indiquant qu'il était minuit.

*Ce qui suit, c'est après le présent. Pour certains, la peur paralyse, pour nous, la peur est meilleure si elle est oubliée. Ainsi, notre mission n'est pas imperturbable, elle place seulement en elle-même une foi insensée dans sa propre signification. Ce n'est pas pour dire que nous sommes zen. Par dessus tout, elle donne un unique élan à notre avancée dans l'étrange.*

Prenant mon courage à deux mains, je décidai d'avancer avec prudence sur mes quatre membres. Ma progression était ralentie par les nombreux éclats d'acier qui perçaient ma chair. Je ramassai le radar sismique antique, presque écrasé, sous un gros bloc de béton, pris un masque, puis sortis de la pièce doucement,

débouchant dans les odieux tunnels sogoniques. L'anarchie des couloirs de la Sogon 19, dans lesquels je passais quotidiennement pour me rendre au travail, vient de leur déformation constante sous la chaleur magmatique, qui tord et morcèle la roche refroidie qui les compose. D'ailleurs, à mon expérience, chaque décennie environ, le mouvement tectonique fracture cet entrelacement de sous-cités, divisant le monde en deux. Les tunneliers gigantesques construits à l'orée des complexes souterrains, encore actifs, font de leur mieux pour les relier et en creuser de nouveaux, mais des vies sont inévitablement perdues. Je me trouvais dans un de ces rares tunnels en tungstène noir situés près de la capitale, qui avaient survécu, grâce à leur malléabilité, au séisme engendré par l'implosion formidable du réacteur central. En me demandant avec désespoir comment j'allais gravir ces centaines de niveaux qui me séparaient encore de la surface, je me souvins que le quartier de travail comportait des ascenseurs de secours; à force d'être employés illégalement par les jeunes, ils ont été qualifiés de motos-magmas. Les quelques générateurs à convection devaient fonctionner.

Après avoir boité sur une certaine distance et, d'ailleurs, sursauté à la vue de deux ou trois cadavres, sur lesquels germaient des champignons rouge sang, j'aboutis enfin dans un dôme servant de quartier de vie, soutenu par d'immenses piliers horizontaux et verticaux de plusieurs centaines de mètres de long. De bas en haut, je voyais les divers boutiques et magasins autrefois chatoyants et animés

alignés en arcs de cercle irréguliers, leurs entrailles répandues dans les rues sinueuses. M'ayant posté sur une fine passerelle de fer rouillée, je vis le trou béant du tunnel qui donnait vers le quartier de travail. Au bas, un wagon de métro s'était fracassé contre un tas de vestiges de rails sur le plancher fracturé, d'où le magma commençait lentement à suinter avant de refroidir au contact de l'air azoté, contaminant l'air de radioactivité. Aucun policier, aucun infirmier, pas de service d'urgence, hormis quelques taupes en voie d'extinction qui fuyaient à la lumière de mon radar. J'ignorais combien de jours avaient passé alors que j'étais inconscient.

Lorsque j'étais passé devant l'université, j'avais réalisé qu'elle était restée relativement intacte. Un pilier effondré s'était encastré dans une concavité du toit, ce qui avait prévenu les dommages liés à la chute de débris. Un havre néanmoins jonché de morts. Je m'étais seulement rendu à mon bureau afin de récupérer Mille Millénaire de Solitude des Philosophes, dans ma vieille bibliothèque poussiéreuse, un petit bouquin bleu offert par mes parents pour mes dix-huit ans, encore neuf. Aussi neuf que ma mémoire du jour où ils furent dévorés par les limbes enflammés de Gaia. Plus neuf que jamais.

*En effet, nous sommes en recherche perpétuelle de l'étrange, dans l'espoir qu'à chaque fois, nous franchissions les limites d'une nouvelle prison. Pour cela, nous avons le devoir de sacrifier sans faire aucune distinction.*

Après quelques heures d'approvisionnement, j'avais entamé la traversée du tunnel. À ce stade, la marche était devenue moins douloureuse et je repris espoir. Approchant le quartier de travail, le vrombissement des générateurs se faisait entendre, résonnant sur les murs d'un dôme que je savais plusieurs dizaines de fois plus volumineux que le précédent. Un vent putride et anormalement brûlant s'opposa à mon avancée. Rampant jusqu'au seuil, j'arrivai enfin devant un panorama confus et silencieux. La lampe à magma accrochée au plafond inondait toute l'espace d'une sombre lueur, tel un orgue dans une cathédrale géante. Les corps plus ou moins carbonisés étaient couchés dans des positions dérangeantes, leur regard tourné vers cette clarté pétrifiante. On aurait dit qu'une couverture étrange avait été drapée sur ce monde sphérique, que toute la vie s'était éteinte en l'instant d'une fièvre.

Je grimpai jusqu'aux portes du moto-magma la plus proche, miraculeusement disponible et fonctionnel encore, avant de réaliser que la lave fuyait en trombe depuis le tuyau principal sous cette pression inimaginable des profondeurs terrestres, menaçant de submerger et de désagréger le dôme entier. C'est alors qu'une horreur inhumaine se dévoila sous mes pieds: depuis ma hauteur, je voyais finalement le tuyau d'évacuation central à l'intérieur duquel une mer hideuse de dépouilles trempaient dans une soupe brûlante. Leurs bras et jambes difformes étaient tordus en des enchevêtrements impossibles et plusieurs yeux

étaient grands ouverts, comme sous l'effet d'une surprise révoltante. Un affreux estomac cyclopéen. Je frissonnai en pensant aux autres, dégageant les cadavres qui s'accrochaient encore aux poignées et leviers, et mis l'appareil en marche, qui décolla violemment.

*Appelez-nous tireurs d'étoiles. Nous ne visons point, mais nous voilà encore en train d'exister. Encore, nous désirons que la charogne engendre le renouveau, que la gloire devienne un incendie, que les déserts connaissent la désertion.*

À la sortie de l'ascenseur, je suivis un couloir sombre qui déboucha dans une salle vitrée, permettant une vue dégagée d'un désert torride. J'étais déçu, et étrangement seul -- un être qui s'éveille, comprenant avec malheur qu'il est le dernier de son espèce.

À l'est, il apparaissait une aube que je n'avais jamais connu de ma vie. Une exagération d'aube, aberrante, indescriptible, maléfiquement splendide, avec pour centre un soleil colossal qui couvrait à lui-seul plus de la moitié du ciel noir de pétrole. En bas, l'horizon était dominé par des tours de béton, pustules larges comme des cratères, expulsant furieusement l'azote surchauffé qui avait mijoté dans le cœur planétaire, leurs silhouettes gravées dans un grand demi-cercle rouge. Les flaques de métal en fusion aux creux des dunes, que j'avais d'abord cru de l'eau, réfléchissaient les rares rayons qui arrivaient à traverser les couches de

poussière opaque répandue dans l'air. Je compris alors que nous étions déjà au bord d'un précipice inévitable.

À ce moment, j'entendis un vacarme assourdissant; la planète trembla pour la dernière fois. Le ciel s'illumina spectaculairement. En rouvrant mes yeux aveuglés, j'aperçus, à travers les bourrasques infernales, un engin qui décollait au loin dans un majestueux nuage champignon, qui s'éloigna, puis disparut.

*Cette fois-ci, nous sommes des Anges nés dans les profondeurs de Gaia qui abandonnons des milliards de trésors pour d'autres. Nous ne sommes pas indifférent, nous ne l'avions jamais été. Simplement, il n'y a pas de justes raisons. Mais jamais, jamais tout l'espoir de l'humanité n'a été contenu dans un seul vaisseau.*

*Au moins, depuis la dernière Apocalypse.*